

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

**LE CLUB
DES ENFANTS
PERDUS**

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Il est des hommes qui se perdront toujours

REBECCA LIGHIERI

**LE CLUB
DES ENFANTS
PERDUS**

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2024, P.O.L éditeur.
© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-752-8

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

Pour Nelsa

ARMAND

Elle a toujours été très blonde. D'une blondeur presque argentée, irréaliste, anachronique. D'une blondeur qui agit comme un signal sur certains mâles.

Je l'aime. Et c'est parce que je l'aime que sa blondeur m'inquiète. Comme m'inquiète son petit gabarit : elle fait un mètre cinquante-six et doit peser quarante kilos. J'aurais préféré que sa beauté soit du côté de la vigueur et de l'éclat. J'aurais préféré que sa sauvagerie intimide les prédateurs ; qu'ils y regardent à deux fois avant de s'attaquer à elle. J'aurais préféré qu'elle tienne un peu plus de nous. Un peu plus de sa mère – sa carrure, sa foulée altière, son regard qui décourage les importuns et les renvoie à leur médiocrité. Et un peu plus de moi, parce que je suis un ogre alors que notre fille est une

biche fragile, une Poucette que tout angoisse et que tout déconcerte.

Je revois Birke, si enceinte qu'elle ne se déplaçait plus qu'en soupirant et protestant contre son sort. Et je sentais un brin d'acrimonie dans ses protestations, un brin de rancœur dans sa façon de soupirer. Je m'étais contenté d'envoyer ma giclée de sperme à la rencontre de son ovule, et voilà que huit mois plus tard, elle se coltinait un ventre énorme et des seins durs comme du marbre – sans parler des nausées qui lui avaient gâché son premier trimestre de grossesse. Je la trouvais sublime, bien sûr, mais elle ne voulait pas plus entendre mes murmures passionnés qu'elle ne voulait comprendre mon désir insatiable.

– Arrête ! Ne me touche pas ! Je suis affreuse ! Et en plus j'ai mal aux reins. Je n'ai pas la moindre envie de baiser, là.

J'ai renoncé depuis longtemps à lui faire comprendre que ce qui m'excite ne tient pas à sa beauté. Elle me croit d'autant moins que cette beauté s'interpose entre elle et les

autres depuis toujours, et qu'elle n'entend de compliments que sur son physique. Comme si le reste n'existait pas : son talent, son intelligence ou son humour. Sans parler de sa disponibilité sexuelle, qualité évidemment plus secrète. Quand elle va bien, Birke est toujours partante, et j'ai connu suffisamment de femmes qui n'aimaient pas baiser pour affirmer que le meilleur aphrodisiaque, c'est encore une partenaire vibrante et désirante. Mais pas question de tenir ce discours devant elle car elle le prend pour une façon de minorer ses charmes sensationnels.

– Tu veux dire que tu m'aurais épousée même si j'avais été moche ?

– On parle de baise, là. Pas d'amour, et encore moins de mariage. Je dis juste que pour me faire bander, une nana n'a pas besoin d'être une bombe.

– Ça veut dire que n'importe quelle chaudière peut t'avoir ? C'est hyper rassurant.

Nous avons eu cent fois ce genre d'échanges, Birke et moi. Bizarrement, ma femme n'aime pas son prénom allemand,

alors qu'il m'a toujours enchanté, vu qu'il signifie « bouleau » – un arbre aussi élégant que robuste, connu pour sa facilité à s'acclimater ou encore pour les propriétés de sa sève et de son écorce.

– Tu savais qu'on avait retrouvé de la poix de bouleau sur des sites datant du néolithique ?

– Cette information ne me concerne pas. Et si tu essaies de me réconcilier avec Birke, c'est que tu n'imagines pas le nombre de plaisanteries stupides que « Birke » suscite chez tes connards de compatriotes : beurk, bique, Birkenstock – c'est un festival !

Quand notre fille est née, Miranda nous a semblé le prénom parfait. Facile à prononcer, il n'écorcherait la langue d'aucun de ses grands-parents – sans compter qu'il était celui d'un personnage shakespearien – Miranda l'admirable. C'était peut-être trop pour ses frêles épaules, cet héritage de magie et de beauté, mais comment l'aurions-nous su ? C'était il y a vingt-quatre ans, elle venait de naître, elle était parfaite, et nous n'avions

jamais imaginé qu'elle ne le soit pas. Nous nous attendions à un bébé qui combinerait nos gènes respectifs.

Et c'est probablement ce que Miranda a fait à sa façon, réveillant des formules ancestrales en sommeil, un patrimoine de faiblesse et de beauté décevantes. Le léger halètement dans sa voix. Toujours. Même quand elle ne semble ni pressée ni stressée. Sa façon de triturer sa lèvre inférieure, ou de se mordre les phalanges. Son air découragé. Ou pire, son air de bonne volonté, comme si elle était toujours obligée de se forcer un peu pour faire les choses, pour les dire, ou simplement pour être avec des gens, y compris nous, ses propres parents.

Dès l'enfance, elle donnait l'impression que tout la fatiguait ou l'importunait. Ce n'était pas une petite fille difficile, pourtant. Elle avait peu d'exigences, ne faisait jamais de caprices, mangeait bien et dormait beaucoup. On pouvait l'emmener à des fêtes et la poser sur un tas de manteaux dans la chambre d'amis : on était sûr de l'y retrouver

quelques heures plus tard, n'ayant pas bougé d'un cil, paisiblement plongée dans le sommeil. Je la chargeais sur une épaule, l'installais sur son siège auto – et nous rentrions dans la nuit sans qu'elle ait seulement levé une paupière. Ce sommeil de plomb m'inquiétait parfois.

– Tu crois qu'elle va bien ?

– Mais oui, pourquoi elle irait mal ?

– Ça fait des heures qu'elle dort !

– Elle est petite : ça dort beaucoup à cet âge-là.

Aujourd'hui elle est grande, mais elle dort toujours autant, me semble-t-il. Difficile de savoir ce qu'elle fabrique dans sa chambre dont ne nous parvient aucun bruit et dont elle émerge, sereine et indéchiffrable, pour aller travailler ou pour retrouver l'une de ses copines, Adèle, Juliette – ou encore Lison, Nine, Noémi, toutes ces filles qui lui ressemblent : de jolies petites Blanches, effarouchées d'un rien mais cachant leur terreur derrière le même sourire. Des filles à qui je n'aurais même pas donné l'heure quand

j'avais leur âge : je préférais les flamboyantes, quitte à ce qu'elles soient un peu destroy et cabossées. Je ne perdais pas mon temps avec les petites mignonnes, et je n'en reviens toujours pas que ma fille unique joue dans cette catégorie inoffensive.

Avec Birke, nous parlons de tout sauf de Miranda. Ou plus exactement, nous en parlons sans en parler, de façon toujours légère, factuelle et positive. Notre franchise ne va pas jusqu'à elle. Notre brutalité l'épargne. C'est à cette condition que nous avons pu être parents ensemble. Des parents terribles, probablement, mais des parents quand même.